

Rosaire : les quatre antiennes mariales



Chantées dans les monastères après complies, les quatre antiennes mariales peuvent être reprises à n'importe quelle occasion pour la prière personnelle ou communautaire.

Le Salve Regina

Le Salve Regina est une hymne à la Vierge qui date probablement de la fin du XI^e siècle. Le nom de son auteur est incertain ; on a parfois attribué sa composition à saint Bernard, puis au moine allemand Hermann Contract de Reichenau, ou enfin à Adhémar de Monteil, évêque du Puy dès 1080, qui vouait un culte tout particulier à la Vierge, dont l'image flottait sur sa bannière. Le Salve Regina s'est rapidement répandu dans le monde chrétien, sous l'influence notamment des grands ordres monastiques (Cluny, Cîteaux, Dominicains, Franciscains).

Salve, Regina, mater misericordiae. Vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Hevae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

"Je te salue, ô Reine, Mère de miséricorde, toi qui es pour nous vie, douceur, espérance. Vers toi, nous les fils d'Ève, nous crions dans notre exil. Vers toi nous soupçons gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Toi, notre Avocate, tourne vers nous tes yeux pleins de bonté. Et Jésus, ton fils béni, montre-le nous au terme de cet exil. O clémente, ô si bonne, ô douce, Vierge Marie."

Alma Redemptoris Mater

Dans le calendrier liturgique, cette hymne du soir, normalement chanté après les complies (la dernière prière des heures) est surtout récitée **du premier dimanche de l'Avent jusqu'à la fête de la Présentation de Jésus au Temple**. Herman de Reichenau l'aurait composée au XIe siècle.

Alma Redemptoris Mater, quæ pèrvia caeli porta manes, Et stella maris, succúrre cadénti súrgere qui curat pópulo : Tu quæ genuísti, natúra miránte, tuum sanctum Genitórem : Virgo prius ac postérius, Gabriélis ab ore sumens illud Ave, peccatórum miserére.

Sainte Mère du Rédempteur Porte du ciel, toujours ouverte, étoile de la mer viens au secours du peuple qui tombe et qui cherche à se relever. Tu as enfanté, ô merveille ! Celui qui t'a créée, et tu demeures toujours Vierge. Accueille le salut de l'ange Gabriel et prends pitié de nous, pécheurs.

Ave Regina Caelorum

L'auteur de cette hymne n'est pas authentifié. On pense qu'elle remonte au XIIe siècle. Elle est mentionnée dans le Psautier de Saint-Alban. On l'a comparée à l'Akathistos, un hymne oriental. Clément VI, pape de 1342 à 1352, l'y a ajoutée, en pensant à saint Éphrem et à Saint Jérôme. **Elle est surtout priée de la fête de la présentation de Jésus le 2 février, jusqu'avant le jeudi saint.**

Ave, Regína cœlórum. Ave, Dómina angelórum, Salve, radix, salve, porta ex qua mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriósa, super omnes speciósa ; vale, o valde decóra et pro nobis Christum exóra.

Salut, Reine des cieux ! Salut, Reine des Anges ! Salut, tige féconde ! Salut, porte du Ciel ! Par toi la lumière s'est levée sur le monde. Réjouis-toi, Vierge glorieuse, Belle entre toutes les femmes ! Salut, splendeur radieuse, Implore le Christ pour nous.

Regina Caeli

L'origine de cette antienne remonte au XIIe siècle Cette prière est chantée du Samedi Saint à midi, veille de Pâques, jusqu'au samedi à midi veille de la Trinité Elle termine la prière des Complies et remplace la prière de l'Angélus . À partir de l'Ascension, « *Resurrexit sicut dixit* » peuvent être remplacé par « *Jam ascendit sicut dixit* ».

Regina Cœli, laetare, alleluia: quia quem meruisti portare, alleluia. Resurrexit, sicut dixit, alleluia. Ora pro nobis Deum, alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alléluia car Celui que vous avez mérité de porter dans votre sein, alléluia est ressuscité comme Il l'a dit, alléluia Priez Dieu pour nous, alléluia.

DISCOGRAPHIE – SALVE REGINA – NOTRE DAME

Mai 2008 : Nouvelle parution discographique de Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris : *Salve Regina* par les chœurs de la Maîtrise et les organistes de la cathédrale.

Nouvelle parution discographique de Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris : *Salve Regina* par les chœurs de la Maîtrise et les organistes de la cathédrale.

Au programme de ce nouveau CD paru [aux Éditions HORTUS](#)

– Antienne grégorienne *Salve Regina*

- Messe « *Salve Regina* » d'[Yves CASTAGNET](#) pour chœur, soli et deux orgues (*Kyrie, Gloria*)
- Offertoire grégorien *Beata es, Virgo Maria*
- Messe « *Salve Regina* » d'[Yves CASTAGNET](#) (*Sanctus, Agnus Dei*)
- Communion grégorienne *Regina Mundi*
- *Litanies à la Vierge Noire* de Francis POULENC
- *Salve Regina* pour orgue et voix d'[Olivier LATRY](#)

Choeurs de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris

Orgue de chœur : [Yves Castagnet](#)

Grand Orgue : [Olivier LATRY](#)

Direction : Lionel SOW, Sylvain DIEUDONNÉ (grégorien)

Pour écouter le sanctus de la Messe *Salve Regina* pour deux deux orgue et chœur d'Yves CASTAGNET, [cliquez ici](#).

À propos de la « Messe Salve Regina » d'Yves CASTAGNET

Entièrement construite sur des thèmes issus du grand « Salve Regina » grégorien, cette messe pour chœur, soli et deux orgues comprend quatre mouvements dont trois furent composés en 2002 : le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus Dei. Le Gloria, plus récent, date de 2007.

La composition de cette messe m'a été résolument inspirée « par » et « pour » la cathédrale Notre-Dame de Paris. Cette musique est en effet intimement liée à l'univers sonore de la cathédrale, à ses orgues, à sa Maîtrise, ainsi qu'aux ambiances spécifiques de ce lieu unique qui est au cœur de ma vie de musicien et de chrétien depuis de nombreuses années.

Le Kyrie s'ouvre sur une première présentation du thème principal, traité tout d'abord en canon par le Grand-Orgue, avant d'être développé par les voix et l'orgue de chœur.

Le deuxième thème (« Christe ») est lui aussi traité en canon par les voix ; mais pour quelques mesures, l'esthétique devient clairement médiévale, dans l'esprit du célèbre « Livre vermeil de Montserrat » (en particulier du canon « O Virgo », lui aussi dédié à la Vierge Marie).

Le Grand-Orgue vient alors reprendre à son tour la même incise thématique, pour la répéter et l'amplifier progressivement, alors que les supplications du chœur se font plus insistantes.

Pour finir, la flûte harmonique du Grand-Orgue vient chanter une nouvelle fois le thème principal, dans une couleur plus contemplative d'où va émerger le dernier Kyrie, en canon entre les voix aiguës, avant une dernière exposition du thème à l'unisson des quatre voix.

Le Gloria utilise à nouveau l'incise première du « Salve Regina », mais cette fois-ci en mouvement contraire. Conformément à l'usage liturgique, l'invocation initiale est d'abord lancée par le baryton solo, avant d'être reprise par le chœur. Tout au long de la pièce, le Grand-Orgue va alors ponctuer les interventions du chœur par de grandes volées d'accords, dans l'esprit d'un grand et puissant carillon. Plus loin, dans des ambiances plus contrastées, le « Domine Deus » et le « Qui tollis » seront respectivement confiés aux voix solistes de soprano et de baryton, avant que le Grand-Orgue ne vienne relancer les invocations finales du chœur.

Le Sanctus est écrit sous la forme d'une grande toccata pour orgue. Véhémente et ininterrompue, cette toccata est elle-même solidement appuyée, comme par de grandes « colonnes vocales », par les acclamations puissantes et répétées du chœur.

Ce grand tumulte ne s'apaisera que provisoirement pour laisser place aux couleurs plus sereines du premier « Hosanna » et du « Benedictus », avant que les deux orgues ne reviennent en force pour propulser l'« Hosanna » final du chœur.

L'Agnus Dei s'ouvre par une longue introduction de Grand-Orgue où l'incise thématique est progressivement développée vers l'aigu, avant de laisser la place aux voix. Celles-ci vont alors suivre le même cheminement, en insistant de plus en plus sur l'imploration « miserere nobis ».

Dans le deuxième verset, cette même supplication sera à nouveau répétée dans une alternance entre voix aiguës et voix graves qui vont ensuite se rejoindre pour mener cette progression encore plus avant. Comme dans le Kyrie, c'est à nouveau le Grand-Orgue qui va amener l'apaisement final.

L'alto solo vient alors déployer la dernière phrase (« dona nobis pacem ») dont la ligne mélodique n'est autre que la citation fidèle des dernières notes du grand Salve Regina : « O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria »

À propos du « Salve Regina pour voix et orgue » d'Olivier LATRY

Le « Salve Regina » pour orgue et voix est largement inspiré d'une improvisation réalisée à l'université de Lawrence au Kansas en avril 1999. La genèse de cette pièce est pourtant bien antérieure à cette période : ce que l'on appelle communément « le grand Salve » m'avait été appris par l'Abbé Jacques Wiel, alors curé de la paroisse Saint-Michel à Boulogne-sur-Mer, lieu de mon éducation religieuse et de mes premières expériences d'organiste. L'Abbé Wiel avait créé une chorale d'enfants à laquelle j'appartenais, et nous avait initiés au chant grégorien notamment par cette antienne, dont il nous avait dévoilé le sens spirituel en regard aux mélismes de la mélodie. Son sens de la pédagogie et son enthousiasme communicatif face à ce répertoire n'avaient d'égal que la foi qui l'animait, et ces instants marquèrent à jamais l'enfant de huit ans que j'étais alors.

L'ensemble est conçu comme une alternance entre chaque phrase de l'antienne et sa paraphrase à l'orgue. Mais alors que les interventions de la voix demeurent de durée à peu près égale, la longueur des commentaires évolue constamment, figurant le refuge de l'âme que peut représenter la prière à un certain degré d'intériorité. L'aspect litannique de la plupart des versets contribue aussi à renforcer cet effet.

Le langage est volontairement tonal, pour permettre aux divers éléments de la mélodie grégorienne de s'épanouir pleinement, et de retracer le symbolisme des mots qu'ils portent. L'« affect » touche ainsi les versets dans leur globalité, leur conférant des caractères extrêmement contrastés, mais se situe également au niveau des idées génératrices, toutes issues de la musique d'un mot ou d'un groupe de mots : « Salve Regina » (1er verset), « et spes nostra » (2ème verset), « Ad te suspiramus », mais aussi la « vallée de larmes » du 4ème verset, « misericordes » et « ad nos converte » (5ème verset)... L'association des éléments mélodiques procède de même, telle la superposition de « Ad te », « clamamus » et « exsules filii Hévae » (3ème verset) pour évoquer la véhémence de la détresse et de l'imploration ; en parallèle, l'utilisation simultanée de « Et Jésum » et « fructum véntris tui » prépare, dans un grand crescendo, les paroles « nobis post hoc exsiliium » qui aboutiront sur le cri déchirant « ostende ». Puis viendra, dans le plus pur recueillement, l'ultime intervention du chant : « O clemens : O pia : O dulcis Virgo Maria »...

Conviction profonde, joie, doute, incompréhension, désespoir, révolte, espérance, béatitude... Quel chrétien n'a pas connu ces moments ? C'est ce que j'ai voulu exprimer ici, grâce à cette mélodie que je porte en moi depuis des décennies, et dont l'influence a sans cesse été ravivée par mon service à Notre-Dame de Paris, cathédrale pluriséculaire où, tous les soirs avant la fermeture des portes, la dernière prière des fidèles monte vers la Vierge Marie.

Olivier Latry